

n° 54  
septembre  
décembre  
2003

# La lettre de la chartreuse



juillet 2003: la création en danger

Malgré l'annulation des  
Rencontres d'été, les artistes  
rencontrent le public.

Quelques réflexions à chaud...

### JACQUES REBOTIER

Pourquoi suis-je solidaire du mouvement de défense des intermittents ?

Parce que la réforme qui leur est imposée est injuste et destructrice. Parce qu'elle ne lutte aucunement contre la fraude des grandes entreprises de l'audiovisuel et du spectacle (presque) vivant, qui plombe en réalité l'ASSÉDIC. Parce que la tentative de division de nos métiers entre acteurs et techniciens (où sont rangés de surcroît les créateurs de lumière, costumes, son, scénographies, images, tous artistes que je sache !) est petite et manœuvrière. Parce que la transformation des CDI en CDD et des CDD en vacataires est devenue la règle dans nos métiers. Parce que la souplesse et la flexibilité, que nous revendiquons comme une philosophie de vivre notre art, est devenue un instrument d'un asservissement généralisé. Parce que la création indépendante est au bord de l'étouffement, avec il faut bien le dire l'accord tacite de trop nombreux directeurs de théâtre. Parce que les producteurs indépendants ont dû l'un après l'autre jeter l'éponge. Parce que l'action destructrice du MEDEF (où ne siège aucun patron culturel !) et du gouvernement ne va bien sûr pas s'arrêter là, mais, de coups de force en grignotages, laminier l'espace de l'innovation. Parce que derrière l'attaque de la spécificité légitime d'un statut, il s'agit de la remise en cause du concept de solidarité interprofessionnelle, qui sera demain généralisable à toute branche « déficitaire » de la société, et ensuite privatisable. Parce que derrière la mise en cause de la solidarité interprofessionnelle, il y a aussi la mise en cause de la solidarité intergénérationnelle (on le voit en ce moment même dans l'introduction de la capitalisation dans le régime des retraites), et la mise en cause de la solidarité interclasses (riches-pauvres), bientôt sur vos écrans, à la rentrée (réforme Sécu) ! Derrière ces remises en cause, un projet de destruction de la cohésion et de la cohérence d'une société, un projet d'individualisation sociale et d'atomisation des personnes au pur profit d'une expansion sans limite, et sans doute à terme suicidaire, du libéralisme. Parce que l'OMC prépare déjà ses attaques juridiques contre nous, au prétexte que nos œuvres (subventionnées) feront une concurrence déloyale aux majors de l'entertainment. Parce que trop c'est trop, et qu'au-delà de tout cela

### NADIA VONDERHEYDEN

*Partage, solidarité, échange / traverser, joindre, désirer/ désir, désir, désir / Au temps du triomphe de la communication, l'art, le théâtre sont comme le reste, un produit sur le marché.*

Quelques mots qui circulaient dans ce temps en suspend pendant la grève active de juillet. Aujourd'hui, nous sommes toujours en lutte et en travail.

Nous retrouvons le plateau de *Gibiers du temps*, emplis de ces questions, discussions, avec la colère, la tristesse mais aussi la joie de ces traversées communes. Nous étions, nous sommes, ensemble. Andrea Inglese a écrit : *Fabriquer du sensible ce n'est pas poser la question « Quel type d'art voulons-nous ? » mais « Dans quel monde voulons-nous vivre ? »*

il y a tout simplement le déni du droit d'un État de promouvoir un intérêt général, la culture, comme la santé, ou l'éducation, contre des intérêts particuliers.

Nous nous sentons donc en solidarité avec les métiers de l'éducation qui se battent pour une formation de l'être humain et non son adaptation à l'acheter-vendre, des architectes qui se battent contre le projet d'ouverture totale des marchés publics au clientélisme et à la corruption, des libraires et bibliothèques qui résistent au rouleau compresseur de la concentration et de la sous-culture industrielle, des éditeurs indépendants qui se contenteraient bien de la marge de 3 et 4 % nécessaire à l'équilibre de leur activité en lieu et place des 15 % exigés par leurs actionnaires, des chercheurs et des conservateurs qui se battent pour que les musées soient d'abord ouverts à la connaissance fondamentale et non aux produits dérivés, des archéologues qui se battent pour que la recherche désintéressée prévale quelques jours sur le bulldozer des intérêts commerciaux, etc, la liste n'est pas limitative... Et nous serions heureux aussi de la solidarité des emplois permanents, qui dans le monde du spectacle, vivent de et avec la création des artistes, des intermittents du privé qui font les Goofy et les Mickey chez Disney, les animations commerciales dans les grandes surfaces, les concerts de Johnny ou de Bruel, assurent les prises de vues du Loft, font vivre le Tour de France...

Certes, il ne serait ni sain ni logique que les structures publiques qui offrent encore un soutien à l'art et à la création soient les seules pénalisées quand les grandes entreprises de commerce sous-culturelles, à commencer par les télévisuelles, continueraient impunément leur décervelage quotidien, alors que ce sont eux les plus grands responsables du grévage des comptes de l'UNÉDIC et qu'en maquillant leurs emplois permanents en vacataires, ils fraudent quotidiennement la loi.

Il nous faut donc inventer des formes d'action qui touchent aussi celles-là. Développer les solidarités hors notre petit monde du spectacle. Et obtenir un débat ouvert qui mette aux yeux de tous les responsabilités là où elles sont...

Et parce que jouer du violon sur le Titanic, c'est très très beau, mais aussi très con.

30 juin 2003



Phrases fraîches, Jacques Rebotier, juillet 2003

FRANÇOISE PILLET

### Mots en question

Ce dimanche 13 juillet à 17 heures, je suis venue « non-lire » dans le jardin du sous-sacristain.  
Être présente, écouter, réfléchir, échanger, d'accord, pas d'accord, une idée, panne d'idées, des mots chargés, des phrases creuses, des phrases qui creusent...

Les mots m'ont sauté dessus, les mots écrits, parlés, jetés.

Les mots qui roulent et font éclater leurs sens multiples, leurs contre-sens, leurs sens dessus dessous...

Les mots qui posent question, que l'on tord pour les emmener vers soi, les mots que l'on capte, que l'on mâchouille.

Les mots de l'actualité, tordus par les politiques, mode de mots, bagarre de mots.

#### Trou, trous - n m :

Dans les journaux, certains parlent de **trous** formés dans les caisses des festivals, dans les caisses de la SNCF, dans toutes les caisses du pays... Troux soi-disant « *creusés par des grèves à répétition, inconsidérées, irresponsables* ».

#### Quelques questions sans réponse lues en public en ce dimanche de grève active à la Chartreuse :

– Combien y a-t-il de grévistes qui se délectent du plaisir sain et sportif de creuser des **trous**, des trous, des petits trous, des grands trous ?

– Combien de **trous** faudra-t-il combler à la fin de l'été 2004 et avec quels matériaux : papier journal, briques, encre noire, mots, bribe de colère, eau salée, actions ?

– Combien de sous faudra-t-il trouver pour combler les **trous** creusés dans les plages par des grévistes qui, c'est bien connu, adorent faire des châteaux de sable et les regarder s'écrouler sous les assauts de la mer montante ?

– Combien de sous manqueront dans les poches de ces mêmes grévistes qui creusent des **trous** à l'aide de leurs pelles idées, sans même être payés pour les creuser ?

– Combien de mots faudra-t-il pour composer les phrases, qui formeront une pensée forte, pour nous aider à sortir du **trou** dans lequel nous sommes tombés en sciant la branche qui nous retenait au-dessus de son vide ?

– Combien de débats faudra-t-il pour combler les douloureux **trous** de notre pensée ?

– Combien d'idées nous manquent encore pour inventer le marteau-piqueur capable de creuser un **trou** dans le mur de béton qui se dresse devant nous ?

– Et si la réponse est au fond du **trou**, combien de temps nous faudra-t-il pour y descendre la chercher ?

ALVARO GARCÍA DE ZÚÑIGA

### C'est à nous de jouer

Dans le contexte culturel international la France représente pour moi et pour nombre d'artistes une sorte d'île (l'île de France !! (« Île de France... » (qu'est-ce que nous avons Trenet par là))). Cette France, la mienne, pleine de libertés, égalités et fraternités, paraît difficilement compatible avec les processus qui ont mené au pouvoir ceux qui s'y trouvent. Stupidité, médiocratie et folie.

Le gouvernement alors, entre bien d'autres mesures conservato-libérales de la pire espèce, nous fait l'étrange coup du 27 juin. Un coup au timing très calculé. Un coup d'échecs. Et comme dans les échecs (quand un mouvement très longuement prémédité et froid fait basculer/bousculer le développement du match en cours), on sait que toute réponse à chaud sera nécessairement mauvaise.

J'avais hâte, je rêvais de me trouver avec mes amis acteurs pour faire cette lecture à la Chartreuse. Puis, après le cauchemar du 27-6 (comme on dirait si on était des américains) j'avais des difficultés à m'endormir. On dit que si on ne dort pas on perd très vite nos facultés et on devient fou. Ernesto Sabato paraphrasant ceci disait croire que l'art était le rêve de la société, et que sans art, la société se perdrait rapidement dans la folie. Folie que j'imagine la même que je cite plus haut.

C'est à tout cela qu'il nous faut résister. Même s'il nous reste encore à (sa)voir quelle est la meilleure façon de le faire :

Faire la grève, discuter et informer le public, le faire avant chaque représentation ou leur offrir de la vaseline.

C'est à nous de jouer.

Lisbonne, le 24 juillet 2003.



PHILIPPE DORIN

### L'esprit en veille

Cher public,

Je vous ai écrit ces quelques mots, ce matin, au réveil, parce que cette nuit, j'ai choisi de ne pas être parmi vous au rendez-vous convenu.

Hier, j'ai le sentiment d'avoir tout loupé. Je suis arrivé après la marche silencieuse, en retard à l'assemblée générale que j'ai dû quitter très vite pour des raisons personnelles.

Alors, aujourd'hui, j'ai peur de ma présence parmi vous. Pour un écrivain, la parole dilue tout.

Mais je ne veux pas me dérober. Voici quelques petites pensées à propos d'écriture, comme vos organisateurs me l'ont demandé hier. Des pensées d'aujourd'hui, de ce petit matin, mélangées à d'autres, plus anciennes, ainsi que quelques petits bouts de scènes de ma prochaine pièce que je comptais vous lire, le tout sous forme d'un petit jeu, pour ne pas trop vous ennuyer. D'abord dépouiller les boulettes de papier, puis les mettre en ordre sur le bureau, ensuite les lire à voix haute, et enfin poser le caillou blanc dessus, pour pas que les pensées s'envolent.

Merci de votre compréhension. Merci de garder toujours l'esprit en veille en ce qui concerne les professions du spectacle ;

Amitiés à tous.

9 juillet 2003.

**NATHALIE PAPIN**

### *Résonance*

Après avoir passé une semaine en Avignon, cet Avignon 2003, je sais que j'écrirai autrement.

Oser ouvrir certaines plaies pas bien refermées, les écrire, et raconter qu'on marche, avec certaines cicatrices, de guingois. Quand Jack Ralite raconte que ses étudiants en DESS de politique culturelle, répondent, à la question : combien y a-t-il d'ouvriers en France ? 200 000 au lieu de 7 millions, je pleure. Oui je pleure ? Parce que moi, je viens de ce milieu-là et je sais que j'en porte les traces, que cette « catégorie » n'est pas morte, vit en silence, sans que personne n'en parle jamais, ni moi, ni d'autres, ou si peu. Et je pleure parce que je sais que j'ai dû moi-même la fuir pour exister. Mais que je suis en exil social depuis.

Que j'ai « rompu » pour respirer mais que je n'ai pas trouvé de bon air encore. Si ce n'est celui de l'écriture. Je suis une chercheuse d'or. Je retourne et retourne les mots pour détecter une matière précieuse qui sauverait. « *Je veux un langage manuel dont les hommes se serviront quand ils seront malades* ». Je me sens solidaire de cette phrase d'Yvon le Men.

Je suis comme une sang-mêlé, je ne trouve place dans aucun « clan ». Je dois alors m'expliquer, comme dit Etty Hillesum, vraiment m'expliquer. J'ai voulu être libre. Je le suis. La liberté ne rend pas heureux. Alors, l'été 2003 est là. Après la liberté, l'engagement ? Éclaircir son parterre, et choisir ses mauvaises herbes, choisir ses herbes sauvages, choisir ses herbes médicinales.

Fabriquer des onguents à poser sur tant de plaies. Apaiser. Non pas apaiser pour endormir, apaiser pour se remettre debout. Avec peu de mots. Des mots en chair, en os et en âme. Des mots larges comme des ventres. Des mots qui s'appuieraient sur leur origine taiseuse, des mots écrasés depuis des siècles qui redresseraient la tête soudain, tordus d'avoir été tant pliés. Tant pis s'ils boient, ces mots-là, ils doivent être prononcés, écrits, dits. Je parle des mots de mes pères et mères, de leurs pères et mères. Je les porte ces mots sans les avoir jamais extraits de leur cachette. Je ne sais pas pourquoi, il y a de la honte dans chacun de ces mots, tant de larmes, peu de joie, mais un peu.

J'écrirai pour retrouver ces mots baissés, pour les redresser.



**PATRICK DUBOST**

Aujourd'hui, l'usure des discussions, des confrontations, de l'empilement des arguments, tout cela me dépose au bord d'un vide de pensée – non – il n'y a pas de vide de pensée – j'ai glané ici ou là quelques bouées auxquelles je m'accroche – des bouées encore trop fragiles pour les coucher par écrit – il y a dans tout écrit quelque chose de définitif – mon jardin de pensées est en friche, avec quelques bouées de couleurs vives, dépareillées, tombées ici ou là comme par hasard – je n'apporte rien au débat – les bouées restent dans mon jardin – elles ne serviront à personne – nous avons tous nos bouées qui traînent dans nos jardins – les événements de cet été 2003 ont fabriqué plus de bouées que ne le ferait n'importe quel plan quinquennal – il y a la parole qui se dit et s'écrit, et il y a la parole en petits objets colorés qui nous habite – qui ne sort pas – dans un monde progressivement envahi par le noir, sous le couvercle de décrets aveugles, on trouvera encore quelques fragments de bouées colorées – j'ai donc écrit quelque chose – j'aurais aimé faire mieux – trouver des arguments imparables pour que le théâtre et la poésie – ce travail de notre présence au monde – occupent une meilleure place – touchent de nouveaux publics – de nouveaux partisans – augmentent le taux de présence au monde – et ridiculisent les fossoyeurs en poste – et je suis là dans un jardin, à secouer mes bouées, criant : « ceci est un argument, ceci est un argument » – voilà, je croyais faire faux-bond (avoir failli à ma parole par défaut de parole) (par angoisse de parole ?) et me voici comme un clown triste assis dans un jardin qui ressemble à tant d'autres avec mon matériel de pêche et mes idées confuses et les amis intermittents qui sonnent au portail.

**JACQUES BLOULÈS**

Malgré les plaies qui s'ouvraient un peu partout dans les représentations théâtrales annulées, après avoir quitté la

Chartreuse qui venait de proposer aux différents marins des écritures et des mouvements d'exister, j'ai pensé à cette phrase de Jean Vilar : *Il faut jouer avec ce que l'on a, et dans les salles que l'on a.*

Ici, dans cette Chartreuse de Villeuneuve lez Avignon, qui correspond aux besoins et aux recherches journalistiques des annonces des textes suggestifs, et non des bric-à-brac d'innocents lascifs, voilà que l'équipe de direction invente, sait inventer, sans remplacer le passé, une dramaturgie libérée, qui permet précisément aux participants invités, de saisir sans piétiner des sensations pleines de bouffées d'air frais. Toutes ces bouffées ouvrant dans toutes sortes de juxtapositions différentes, les délicieuses activités de l'imaginaire, et de l'espoir à se dire, il fallait que cela casse pour retrouver une liberté, la trajectoire de rêves nouveaux.

Rarement je n'avais rencontré pour supporter les blessures des absences des représentations autant d'évocations avec une volonté de vérité artistique. Merci à l'équipe de la Chartreuse, à tous, merci à la naissance constante d'une fidélité intérieure et inébranlable.

le 1<sup>er</sup> août 2003



**SYLVIE CHENUS**

*Billet d'humeur*

Depuis le 26 juin dernier, mon humeur a été chagrine, inquiète, désespérée, violente, inquiète toujours, abattue, très abattue... aujourd'hui elle tente d'être sereine.

Ce ne peut être. Ce ne sera pas.

Le théâtre d'aujourd'hui ne sera le théâtre de demain que s'il y a des passeurs de textes.

Ces passeurs, ces porteurs de projet, ces interprètes... ils sont presque tous intermittents, exception faite de quelques rares heureux permanents. Et on voudrait les faire disparaître ?

Ce ne peut être ? Ce ne sera pas ?

En tant qu'auteurs nous ne sommes pas solidaires des intermittents, nous sommes dépendants d'eux. S'ils meurent nous mourrons avec eux.

Ce ne peut être.

Nous vivons donc ensemble, eux, nous, et le public !

Il faut que ça vive !

Ne serait-ce que parce que « ça rapporte » !

Continuons de parler d'argent puisqu'on en parle souvent ces derniers temps dans le monde culturel. On entend beaucoup dire que la pluralité coûte cher. Soit. On peut dire aussi, qu'en 2002 les 102 600 intermittents du spectacle ayant perçu une indemnité des ASSÉDIC, représentaient 4,9 % des 2,1 millions de demandeurs d'emploi indemnisés, et qu'ils n'ont perçu que 3,6 % du montant total des allocations versées par les ASSÉDIC.

Dire encore, que les retombées directes d'un festival sur l'économie locale représentent en moyenne 3 fois le budget d'un festival et pour Avignon, plutôt 5, voire à 7 fois ce budget.

Dire enfin, « arrêtez cette chasse aux sorcières et considérez ces acteurs de l'art vivant pour ce qu'ils sont, à savoir des acteurs sociaux à part entière, participant pleinement à la vie politique et économique de la France ».

Nécessairement cette pluralité a un coût.

Qu'il faille réviser ce statut d'intermittent tout le monde en est d'accord, mais faisons-le dans l'intelligence, c'est-à-dire la compréhension globale du problème, et dans le respect des métiers concernés, de la culture et du public.

Mon humeur reste sereine, inquiète, sereine.

Ce ne peut être. Ce ne sera pas !

**KARIN SERRES**

*Faire grève*

Ces jours-ci, à la Chartreuse, j'ai réalisé quelque chose : faire grève, ce n'est pas s'unir pour gêner les autres. Même si les conséquences peuvent y faire penser, et on nous y incite, non, poussé par le sentiment aigu qu'il n'y a plus rien d'autre à tenter, faire grève, c'est oser suspendre un temps sa propre activité pour observer ce qui se passe : Quel sens prend notre absence ? À quoi sert notre travail quotidien ? À quoi servent nos professions dans cette société ? Pour qui ça compte ? À qui ça manque ?

Faire grève, c'est avoir le courage désespéré de matérialiser la disparition de sa propre profession.

Montrer ce qui se passerait si, à force d'allers et retours de plus en plus glauques, la grosse vague du libéralisme finissait par nous emporter au fond de ses eaux sombres pour nous y fracasser.

le 12 juillet 2003

**NATHALIE FILLION**

*« Le diable est dans les détails » (N. Gogol)  
À mes amis permanents de la culture – pour qu'ils le restent !*

Chers amis,

Vous qui êtes appelés à prendre position, en élargissant le débat, ne perdez pas de vue le *détail* de l'affaire : le protocole qui signe la fin programmée de *l'intermittence*\*. Non, ce protocole ne vous empêchera pas de continuer à employer des *intermittents* ni d'acheter des spectacles. Pour un employeur *permanent*, techniquement ce texte ne change rien. Un piège tendu parmi d'autres. Voilà ce qui devrait tous nous questionner : la différence de lecture possible d'un texte, et conséquemment des événements qu'il provoque, selon qu'on se sente plus ou moins à l'abri, selon qu'on soit plus ou moins informé. Cette différence de lecture, si ténue ou si humaine soit elle, est lourde de conséquences. Elle explique en partie depuis le début de cette crise l'attentisme embarrassé de certains face à l'alarme des autres. Qui, en juillet 2003, avait réellement lu le protocole ? Et comment ? Or sans une lecture commune des choses, sur quoi fonder l'unité dont la profession a besoin dans ces heures noires ?

On entend encore aujourd'hui : « Ceux qui travaillent beaucoup (traduisez ici qui déclarent beaucoup d'heures et deviennent par une équation comptable « les meilleurs ») s'en tireront ». Dans un domaine qui reste, entre autres, artistique, se rassurer d'une telle équation c'est s'abstenir de penser. C'est accepter que les « vrais professionnels du spectacle », « les meilleurs » donc, ceux qui survivront au grand ménage dont certains rêvent en secret, seront ceux que les concepteurs du protocole auront



désignés. C'est un choix politique par défaut - Syndrome du 21 avril? - C'est aussi ignorer le rôle de tous ces employeurs *intermittents*: les petites compagnies.

La chose fut bien pensée, les symboles épargnés, le statut, « sauvé », les chiffres magiques, 5 0 7, intacts. Le reste n'étant que *détails*. Un énorme? La disparition de la date anniversaire. Exemple: je ne fais pas partie des « plus fragiles », je fais très largement mes heures. Pourtant, même en continuant à travailler comme je le fais, il m'est IMPOSSIBLE DE SAVOIR si je garderai ou non mon statut. Seuls sont certains de le garder ceux qui sont en mesure d'anticiper et de gérer sur la durée, quand, comment et par qui ils vont être employés et déclarés. Aucun intermittent, y compris des artistes de renom, n'est en mesure de le faire. C'est écrit: depuis le 26 juin, nous sommes tous voués à la loterie. L'aura? L'aura pas?

Chers amis, gardez bien en tête que ce protocole appliqué, vous serez appelés à travailler au quotidien avec des gens susceptibles de devenir du jour au lendemain des « non professionnels ». Et ce ne sera pas seulement ceux qu'on imagine qui seront touchés, ni ceux qu'on nomme en gros, sans vraiment savoir qui ils sont, « les plus fragiles ». Nous sommes tous devenus plus fragiles que jamais. De cette fragilité qui en dit plus long sur la culture que tous les grands discours.

On lit l'avenir dans le présent, dans sa dramaturgie.

De savants calculs l'organisent déjà dans le détail.

Trop d'intermittents, trop de spectacles, trop de compagnies?

Qui nous assure qu'il n'y aura pas demain trop de lieux d'accueil, trop de théâtres, trop de permanents? Une question pour l'avenir: et si nous avions tous lu le protocole d'un même regard, d'un même élan, au même moment? À quoi ressemblerait aujourd'hui? Aujourd'hui le texte est agréé.

Le grand ménage commencera le 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Aujourd'hui j'espère sincèrement que ces précisions protocolaires sont devenus inutiles. Dans le doute, j'écris pourtant, pour ne pas regretter de ne pas l'avoir fait, pour demain, parce qu'il ne sera bientôt plus possible d'ignorer la réalité de l'autre, celui qu'on côtoie de si près et dont on ne sait comment il vit, ni comment il a appris à lire.

\*Pour ceux qui s'estiment encore dans le flou artistique, un film existe *Nous avons lu le protocole*, téléchargeable sur le site <http://cip-idf.ouvaton.org>

## STRUCTURES EN DANGER

Nous sommes des salariés permanents de structures culturelles du spectacle vivant en Languedoc-Roussillon. Notre raison d'être est le soutien à la création et la rencontre entre les œuvres d'art et le public.

Il y a une interdépendance absolue et indéfectible entre le travail des intermittents et l'existence même de notre activité quotidienne.

L'application de l'accord de l'Unédic du 26 juin révisant les annexes 8 et 10 de l'assurance chômage menace dangereusement les intermittents du spectacle car beaucoup d'entre eux vont disparaître et un grand nombre de productions n'aura pas lieu. Avec l'éviction d'une bonne partie des intermittents, c'est aussi un pan de la création artistique, de formateurs, de liens particuliers sur le terrain et un certain nombre de métiers qui feront défaut.

Quels projets pourrions-nous accompagner quand tant de nos collaborateurs: créateurs, musiciens, comédiens, danseurs, techniciens, etc. confirmés ou en devenir, seront exclus de la profession et précarisés?

C'est pourquoi à l'heure de l'ouverture des saisons dans nos structures, nous demandons instamment un moratoire à l'application de cet accord et la réunion d'urgence d'une cellule de crise rassemblant toutes les organisations représentatives sous l'égide du Ministère de la Culture.

Ce texte a été voté à la majorité des salariés permanents des structures culturelles suivantes:  
ADDMCT 66-Pyrénées Orientales, ATP de l'Aude-Pennautier, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Centre de développement chorégraphique d'Uzès-Festival de la nouvelle danse-Uzès, Chai du Terral-St Jean de Vedas, Festival de Cinéma méditerranéen-Montpellier, La Chartreuse-Centronational des écritures du spectacle, Le Théâtre-Scène nationale de Narbonne, Montpellier Danse, Théâtre de Sète-Scène nationale de Sète, Théâtre de Nîmes, Théâtre des Treize Vents-Centre dramatique national de Montpellier, Théâtre Jean Vilar-Montpellier, Théâtre Municipal de Perpignan, Orchestre Philharmonique de Montpellier.

# Résidences d'auteurs

Après l'annulation des rencontres d'été (les trentièmes) début juillet 2003 nous nous sommes retrouvés, personnel Chartreuse et artistes invités tous unis cet été dans un même élan de réflexion, d'analyse et de solidarité, conscients que l'application du protocole allait bouleverser toute la profession!...

À la Chartreuse nous sommes en première ligne pour observer ce gâchis et comprendre la situation. Nous savons l'importance qu'il y a à donner du temps à la découverte, à laisser l'artiste grandir. Nous savons combien il est difficile pour une compagnie de travailler sur l'écriture d'un jeune auteur non encore médiatisé, nous connaissons la difficulté de montage d'une création par un metteur en scène non repéré. L'originalité de notre projet ne réside-t-il pas dans l'accompagnement de la jeune création, dans notre contribution à faire émerger le patrimoine de demain?

Malgré l'arrêt des spectacles et sans que le public soit pris en otage, nous avons, avec les artistes présents proposé aux spectateurs trois rendez-vous par jour pour une prise de parole libre, revendicative. La parole a fusé libérant l'émotion, la colère, interpellant chacun d'entre nous sur sa responsabilité individuelle, son rapport au travail, aux artistes, à l'art, à la culture, à la politique. Nous avons débattu sur des sujets de société aux côtés des spectateurs imprégnés des cinquante ans d'histoire du festival, venus en nombre soutenir l'action des artistes et jouer avec « *les phrases fraîches* » de Jacques Rebotier. Épuisés nous avons fait une halte en scrutant la rentrée. Une rentrée pas comme les autres, nourrie de cette expérience. Ce journal en témoigne.

Nous accueillerons dès les premiers jours d'octobre les élèves de l'ÉRAC qui vont enfin! présenter *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily, poète prémonitoire dont la parole engagée nous manque beaucoup ces temps-ci; des résidents viendront écrire de nouveaux textes; la compagnie Ludovic Lagarde fera une mini résidence aux côtés d'Olivier Cadiot dans la perspective d'un travail de création en juillet 2004; il y aura des rencontres professionnelles, des lectures de textes inédits. Nous voulons que ces rendez-vous soient tenus, mais restons solidaires d'un mouvement qui dépasse désormais la revendication corporatiste et interroge le devenir du service public! Le CNES reste vigilant à défendre des artistes à l'aube de leur carrière, à les confronter avec leurs aînés, à leur ouvrir un chemin vers les institutions culturelles qui prendront le relais. Ce programme exige des moyens qui nous font souvent défaut.

La vocation de la Chartreuse est pourtant bien celle d'être une ruche artistique, une pépinière de talents à faire découvrir pour un enrichissement de l'avenir de la création. Nous voulons rester confiants dans cet avenir.

L'équipe de la Chartreuse.

du 29 septembre au 25 octobre

**Pierre Astrié**

bourse du Centre Régional  
des Lettres Languedoc-Roussillon

**Jean Cagnard**

bourse du CNL

**Thierry Debroux**

bourse de la Communauté  
Française Wallonie-Bruxelles

**Sarah Fourage**

bourse d'encouragement du CNL

**Marc-Michel Georges**

bourse du CNL

**Eddy Pallaro**

bourse d'encouragement de la DMDTS

du 17 novembre au 19 décembre

**Sylvie Chenus**

**Thierry Debroux**

bourse de la Communauté  
Française Wallonie-Bruxelles

**Ilias Driss**

bourse du CNL

**Paul Émond**

bourse de la Communauté  
Française Wallonie-Bruxelles

**Claire Gatineau**

bourse de la Communauté  
Française Wallonie-Bruxelles

**Bagheera Poulin**

bourse d'encouragement du CNL

**Emmanuel Schaeffer**

**Dominique Wittorski**

bourse d'encouragement de la DMDTS



**rendez-vous**

**lundi 1<sup>er</sup> décembre 2003 à 18h30**  
Parcours dans l'œuvre de Paul Émond  
Boulangerie de la Chartreuse, entrée libre



Didier-Georges Gabily ©Jeanne Davy

École régionale d'acteurs de Cannes  
*Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily

les 3, 4, 5 octobre 2003 à 15h  
Tinel de la Chartreuse, entrée libre, sur réservation  
durée 9h, entractes compris

## rendez-vous



11 juillet 2003 : l'annulation des Rencontres d'été de la Chartreuse est officielle. Aussitôt, le sort de la création de *Gibiers du Temps* se pose : comment accepter la suppression pure et simple d'un spectacle qui n'a pas été créé, qui n'était prévu que pour six représentations au Tinel, et qui représente pour quatorze jeunes comédiens l'aboutissement d'un parcours de trois années au sein de leur école, et leur entrée dans la profession ?

Face à cet enjeu, l'École régionale d'acteurs de Cannes, la Chartreuse, l'équipe artistique et technique du spectacle ont décidé de présenter *Gibiers du Temps* les vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 octobre. Professionnels, journalistes, amoureux ou curieux de l'œuvre de Gabily, amis spectateurs ouverts à la création ont été invités à vivre cette traversée, cette « journée entière de théâtre » proposée par Nadia Vonderheyden et toute son équipe.

mise en scène Nadia Vonderheyden

avec les élèves-comédiens de 3<sup>e</sup> année de l'ÉCAC : Elie Baissat, Florence Coudurier, Laurence Garel, Thomas Gonzalez, Martin Kamoun, Émilie Laparre, Nancy Madiou, Sharmila Naudou, Héliori Philippot, Faustine Roda, Claire Rommelaere, Fanny Rousseau, Thomas Rousselot, Gurshad Shaheman et Vincent Guédon, Odille Lauria

coproduction École régionale d'acteurs de Cannes, la Chartreuse –  
Centre national des écritures du spectacle

## Lire en fête

octobre 2003

### Lectures chez les habitants de communes du Gard

Fidèles à une coutume initiée depuis quinze ans, nous accompagnons les auteurs chez les habitants qui invitent une vingtaine d'amis pour écouter une lecture. Ces rencontres chaleureuses et singulières sont l'occasion d'entrer dans l'intimité d'une écriture.

# Résidence de compagnie

## Compagnie Ludovic Lagarde - Olivier Cadiot

du 13 au 31 octobre

Dans le cadre de notre collaboration avec le Festival d'Avignon, nous accueillons en résidence la compagnie Ludovic Lagarde qui séjournera en deux temps (octobre et janvier) puis viendra créer aux Rencontres d'été 2004 un texte de Gertrude Stein ainsi qu'un texte d'Olivier Cadiot, *Fairy Queen* qui évoque la poétesse américaine, grande figure de l'intelligentsia parisienne d'avant-guerre...



## rendez-vous

lundi 20 octobre 2003 à 18h30

Lecture

*Fairy Queen* de Olivier Cadiot  
avec les acteurs de la compagnie  
Tinel de la Chartreuse, entrée libre

*J'ai brutalement vu la nature, dessin, masse, énorme, cirque de prairies, volutes vertes, rond d'ombres, pré creux, masses vibrantes des arbres, bombe à pollen, j'ai compris, elle avait pas tort la Gertrude, rivière minuscule coupe le monde en deux.*

*J'ai compris.*

*Dernière chose, ajoute-t-elle à mon oreille au moment de me faire re-renter dans la fête, beaucoup plus tard dans la nuit, No space, no choice, no jobs, no logo.*

*No logo ?*

*Il n'y a plus de champ autour de ce que vous faites, vous n'êtes plus dans une maison au bord du lac, avec un territoire vide autour, il n'y a plus de vibration ni de fantôme, n'essayez pas de devenir légendaire.*

*Pour une fée c'est difficile.*



# 9<sup>es</sup> Rencontres professionnelles

les Contemporaines

7, 8 et 9 novembre 2003

*Vous n'allez plus retrouver les flèches de l'arc de votre grand frère égarées dans une laurière depuis mille ans, faut arrêter avec les souvenirs, laisser tomber la mythologie, Athéna, qui est la sœur de je ne sais pas quel demi-dieu, couche avec un autre, etc., allez laissez tomber, lâche prise, comme on se laisse descendre à fond dans la descente au point mort.*

*Roue libre.*

*Il y a une île des pensées, ce n'est pas un endroit physique mais presque, il n'y a pas de pictogramme avec petit saint au travail, deux traits pour signifier la hutte, deux autres pour le pupitre, et avec des ronds et des barres pour le personnage central, comme celles qu'on utilise dans le jeu du pendu.*

*Ce sont des pensées.*

*Le monde est une courbe infinie qui touche une infinité de points, hurlait-elle en dansant, multipliez les points de contact avec lui.*

*Mais une fée ne hante pas.*

*La fête en était pratiquement au même point où elle l'avait laissée, sauf le couple qui était devenu vraiment très entreprenant, j'essayais une dernière fois de ralentir, ça va trop vite, j'essaye de ralentir, je pense à des choses douces, je m'adoucis, je suis heureuse, ça dure, le couple travaille au ralenti.*

*Le couple est sur la piste.*

*Alors Gertrude, en forme ? il se fait tard, répondit-elle, s'écroulant, ah je suis en nage, vous voulez un petit orangeade ? une petite, aïe, j'ai perdu mon français, on a un peu poussé le bouchon, hein ? s'enfonçant la tête dans un coussin, ici on ne tue pas les artistes à la fin.*

*Orangeade ?*

*Je savais que dans les bonnes familles la proposition d'orangeade signifiait qu'il serait de bon ton de décamper dans le quart d'heure suivant.*

*Adieu.*

*Fondu au noir, final chanté, adieu\*\*\*\*, et les bruyères s'agitaient dans la campagne, adieu et d'un cœur léger, etc.*

*Adieu.*

Extrait de *Fairy Queen* de Olivier Cadiot, Éditions P.O.L., 2002.

**Olivier Apert**

*À l'avie à l'anuit*

mise en scène Nicolas Hocquenghem  
Cie Théâtrale de la Cité

**Olivier Chapuis**

*Le Chien de guerre*

mise en scène Jean Boillot  
Théâtre à spirale

**Jean Cagnard/Nathalie Fillion**

*Hommes de ma vie... en paysages*

mise en scène Marie-Hélène Dupont  
Jabignol Théâtre

**Jacques Develay**

*Les Variations Ilichesto*

mise en scène Thomas Schetting  
Cie Via expresa

**Philippe Dorin**

*Bouge plus*

mise en scène Michel Froelhy  
Cie L'Heure du loup

**Jacques Rebotier**

*Description de l'homme  
théâtre-encyclopédie*

mise en scène de l'auteur  
Cie VoQue

**Mohamed Kacimi**

*Babel taxi*

mise en scène Alain Timar  
Théâtre des Halles

**Jean-Paul Quéinnec**

*Île d'elle*

mise en scène Antoine Caubet  
Théâtre Cazaril

**Frédéric Sonntag**

*Disparu(e)(s)*

mise en scène de l'auteur  
Cie L'éternel-éphémère

**Dominique Wittorski**

*Obne (trilogie)*

mise en scène de l'auteur

**Valérie Deronzier**

*Theatron « le lieu d'où l'on peut voir »*

mise en scène de l'auteur

**Alain Cofino-Gomez**

*Masculin-Féminin*

mise en scène Sylvie Baillon  
Ches Panse Vertes

## Classes Option Théâtre

professeurs Robert Roubaud, Géraldine Falanga, Jacqueline Crépet  
intervenants Nathalie Fillion et Christian Giriat

### Nathalie Fillion

#### *Le parfum des sous-bois*

*Pour cette troisième année d'intervention dans les classes théâtre à la Chartreuse, je reviens aux mots – une manie. Une façon concrète en ces heures cruciales de redéfinir ma place à un endroit de croisement, de frottement, de lien. Pratique, donc. Artistique est l'adjectif. Où? En milieu scolaire. Nous y voilà. Un praticien engagé dans sa création croise le chemin de jeunes gens en construction. C'est bien là, à cette croisée-là que je suis, comédienne, auteur, metteur en scène, tout ensemble, toute entière, faite de ce que le théâtre a fait de moi, y compris une espèce sociale en voie de disparition: une intermittente du spectacle. Aujourd'hui, on pressent les ravages à venir dans ce qu'on nomme bucoliquement le paysage culturel – imaginons alors que les classes de pratique artistique en seraient les sous-bois. Pourtant, aujourd'hui encore, les élèves sont là, avec leur désir. Je suis là de même. Rien à vendre, désolée. Tout à donner et à confier, à partager. Pas de certitudes. Des convictions, une quête et une pratique vitale et active du doute qui s'appuie sur de si beaux paradoxes: point de liberté sans contraintes, de transgression sans règle, point d'individus sans collectif, le tout réciproquement. Voilà le parfum de nos sous-bois. Et l'invisible, qui reste la part la plus belle de l'acte de transmission, ce qu'on donne et prend sans réserve, les portes qu'on ouvre, par passion, par jeu, par foi, par confiance en chaque individu, à commencer par soi. Est-ce utile? Les professeurs, nos partenaires, en témoignent au quotidien. Et moi je crois que ce serait à ces jeunes gens, bientôt adultes, de nous le dire un jour. Pour l'avenir. Avant que nos sous-bois ne soient rageusement désherbés.*

### Christian Giriat

#### *« C'est cul par-dessus tête qu'on y voit plus clair »*

*Inscrire des récits immatériels dans l'espace et le temps me paraît être la plus juste définition de mon activité de metteur en scène. Mais cette activité « intranquille » qui fait parfois écho à la solitude de l'auteur devant son texte, appelle des moyens physiques et financiers. En transmettre le contenu, en rendre sensible les signes, les liens, les symboles, comme je le fais depuis deux ans avec les élèves de l'option théâtre de la Chartreuse représente un engagement. Aujourd'hui les changements qui affectent notre régime d'indemnisation chômage menacent gravement la sérénité de ce travail de transmission. Je pense que seule une action concertée et réfléchie avec les structures culturelles peut faire avancer les choses. La Chartreuse depuis le début de la crise mène activement cette réflexion. Son action et son engagement rendent précieux ma collaboration avec elle.*

### Arts de la rue et écriture(s)

25, 26, 27 novembre 2003

Des professionnels du spectacle se retrouvent autour de questionnements sur les écritures, le répertoire, et sur les attentes de chacun.

[www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org)

Étant donné la place privilégiée que nous voulions accorder à l'actualité sur les intermittents, certains développements relatifs aux auteurs et à la programmation ne figurent pas dans cette lettre. Mais vous pouvez retrouver les biographies, les projets d'écriture, etc., sur [www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org). L'occasion de découvrir la nouvelle conception de notre site qui vient d'être mis en ligne.

Nous vous en reparlerons dans la prochaine lettre...

# Patrimoine



## Journées Européennes du Patrimoine *Patrimoine Spirituel*

samedi 20 et dimanche 21 septembre 2003

Ces journées sont sans conteste les plus fréquentées de l'année avec près de 2 300 personnes et 21 visites guidées organisées dans le week-end. Le public a pu assister à la projection du film de Raymond Achilli *Les Papes d'Avignon 1309-1378*.

Avec le chantier de la cour des frères et sa grue culminant à 35 m de hauteur ainsi que la restauration de l'entrée de l'église, la Chartreuse apparaît à tous comme un monument en mouvement.

## monument jeu d'enfant

### *Journées médiévales à Villeneuve lez Avignon*

samedi 4 et dimanche 5 octobre 2003

Ces deux journées proposent, pour la cinquième édition, aux enfants et à toute la famille de découvrir les monuments nationaux sous des aspects originaux et variés. Pour la première année, la Chartreuse s'est associée à cet événement en offrant aux enfants une chasse au trésor en famille, suivie d'un goûter dans les anciens appartements du Pape. (Le samedi tarif réduit pour les accompagnateurs et entrée libre pour les enfants, le dimanche entrée libre pour tous). Avec le concours de Haribo.

## Paroles d'auteurs dans la Chartreuse

Le Centre national des écritures du spectacle a passé commande à des écrivains de théâtre d'œuvres de fiction sur la Chartreuse. Les écrivains ont été accueillis en résidence pour se nourrir de la petite et grande histoire de la Chartreuse racontée par des historiens, des Villeneuvois, etc. Cette commande a donné naissance à deux projets.

Celui d'une édition : le Centre des monuments nationaux inaugure avec neuf de ces récits une nouvelle collection, « Imaginaires du patrimoine », à paraître en octobre avec les textes de Gilles Aufray, Jean Cagnard, Jacques Devalay, Olivier Dutailis, Nathalie Fillion, Michel Quint, Frédéric Ségu, Gérard Stehr, Anita Van Belle. Et celui d'installations sonores, réalisées par

**Les visites chocolat** reprennent en novembre le dimanche à 15h : 16, 23, 30 novembre, 14, 21, 28 décembre, 11, 18, 25 janvier, 8, 15, 22, 29 février, 14 mars

*Les premiers témoignages distinguent déjà le breuvage impérial adouci de miel et de vanille du cacao populaire que les Aztèques préparaient au piment, ingrédient qui – selon un compagnon de Cortés – « donnait à cette préparation un air si brut et un goût si sauvage qu'elle était plus propre à être jetée aux cochons que présentée à des hommes ». Il faut donc l'appoint du miel, du sucre, de la cannelle ou de la vanille pour rendre le cacao « présentable ». C'est mêlé à ces produits que le chocolat va conquérir l'Europe. On en essaiera d'ailleurs bien d'autres – poivre, anis, girofle – avant d'y renoncer. D'abord répandu en Espagne, il passe à la Cour de France. Les moines en sont extraordinairement friands ; ce sont eux qui possèdent les meilleures recettes qui vont passer des couvents de Castille à ceux du Languedoc. (...) Quant aux patriciennes de la Nouvelle-Espagne, elles poussent ce goût jusqu'à s'en faire apporter tasse sur tasse pendant la messe, et le jésuite Escobar établira – pour leur rendre la foi plus aisée – que le chocolat ne rompt pas le jeûne. (...)*

Nicolas Bouvier, *Une Orchidée qu'on appela vanille*, éd. Métropolis, 1998.

## Accueils

Assemblée statutaire de l'Académie de Lascours le 11 septembre

Stage DRAC Languedoc-Roussillon le 23 septembre

Réunion inter-régionale DAPA le 2 octobre

Arfacs les 6/10, 10/11, 8/12

Club des sites de Savoie le 21 octobre

Conférence Alain Girard Les chartreux et l'art Sté Histoire et Archéologie le 17 novembre

Vaucluse logement Ass. Générale le 25 novembre

Congrès CEA Marcoule les 27 et 28 novembre

le Groupe Merci, dans le monument : en trois lieux de la Chartreuse (la cellule du Sacristain, la Chapelle des morts, le Pavillon de passe-fûts) le visiteur peut choisir d'écouter l'un de ces contes.

Par ailleurs, nous avons passé commande au Groupe Merci d'une installation plastique et sonore en lien avec le Centre national des écritures du spectacle. Installation permanente, à la Bugade, qui surprend le visiteur en proposant une mise en scène vocale de langues actuelles. Les textes mis en voix ont été choisis dans les œuvres d'écrivains venus en résidence à la Chartreuse.

Coproduction : La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle / Groupe de Musique Electroacoustique d'Albi (GMEA) / groupe Merci / Centre des monuments nationaux. Avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées et le Conseil Régional Midi-Pyrénées



### SEPTEMBRE

#### Journées du Patrimoine

Visites guidées  
**samedi 20 et dimanche 21**

Projection du film  
*Les Papes d'Avignon*  
de Raymond Achilli  
**dimanche 21 à 15h et 17h**  
entrée libre

### OCTOBRE

#### Gibiers du temps

de **Didier-Georges Gabily**  
Mise en scène **Nadia Vonderheyden**

ÉRAC  
**les 3, 4 et 5 à 15h**  
Tinel de la Chartreuse  
entrée libre sur réservation

#### Monument jeu d'enfant

Journées médiévales  
à Villeneuve lez Avignon  
**samedi 4 et dimanche 5**  
entrée libre pour les enfants

#### Lecture *Fairy Queen*

de **Olivier Cadiot**  
**lundi 20 à 18h30**  
Tinel de la Chartreuse  
entrée libre

### NOVEMBRE

#### Les Contemporaines

Rencontres professionnelles  
**les 7, 8, 9**

#### Arts de la rue et écriture(s)

Rencontres professionnelles  
**les 25, 26, 27**

### DÉCEMBRE

#### Parcours d'auteur Paul Émond

**lundi 1<sup>er</sup> à 18h30**  
Boulangerie de la Chartreuse  
entrée libre

#### Cercle d'études médiévales

Thème de ce cycle :

**Historiens médiévaux et historiens médiévistes. Regards croisés.**

Conférences : les samedis à 15h  
(programme détaillé disponible  
à l'accueil de la Chartreuse)

**11 octobre** *Les Historiens et la Bible.*

**22 novembre** *Froissart, historien européen.*

**13 décembre** *Le Roi Saint Louis et le sire de Joinville.*

**7 février** *Regards médiévaux et modernes sur les Croisades.*

**6 mars** *Philippe de Commines, acteur de l'histoire, mémorialiste de Louis XI et de Charles VIII.*

**20 mars** *Raoul Glaber, historien de l'An Mil.*

**3 avril** *Georges Duby : l'écriture de l'histoire.*

**10 avril** *Les Historiens du Catharisme XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.*

Réservations et renseignements,  
tous les jours de 9h à 19h

La Chartreuse  
BP 30  
30404 Villeneuve  
Avignon cedex

téléphone : 04 90 15 24 24  
télécopie : 04 90 25 76 21  
mél : [chartreuse@chartreuse.org](mailto:chartreuse@chartreuse.org)  
site : [www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org)

Imprimerie Laffont Avignon

Directeur de la publication : Daniel Girard

